L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

BUREAUX, No. 10 Rue du Camp.

DIMANCHE MATIN, 15 JUIN.

LES VIOLENCES DE LANGAGE DE LA PRESSE RADICALE.

Tous les journaux sérieux, dit la *Patrie*, désireux sûrement de conserver la guerre au maréchal. Les campagnes qui poussent, avec une vigueur, un aiguillon qui révèlent un mot d'ordre, alors qu'on peut n'en soupçonner que les contrôle sont vraies.

Le *Bien Public* demande le droit d'outrager le maréchal :

"Certains journaux prétendaient qu'il ne fût pas permis de parler du maréchal de Mac-Mahon.

"Un écrivant le vieux crime de lèse-majesté, soutiennent qu'il était bon pour les Césars ou les rois de droit divin, mais qu'il ne saurait exister dans une République.

"Il est vrai que l'époque où du 20 décembre 1858 a prévu le délit d'offenses envers le Président de la République.

"Mais cet anachronisme est-il fait pour nous ?"

Voilà une question qui ne saurait tomber que des lèvres d'un radical.

—*Le Marseillais*, du reste, n'a pas attendu l'interrogation droit sorte le *Radical*. Essayons-le parler au maréchal.

"Et en disant que vos conseillers sont des ennemis du pays, des empêcheurs de danser en rond, on ne vous insulte pas...

On vous dit seulement :

—Filons-nous à la porte !

Voyons, maréchal ! voyez donc républicain !..... Vous verrez quelle belle France vous présiderez !..... Un peu de nerf !..... renvoyez les Bastiat à leurs marchandises et les Mamelouks à la Bourse !.....

Vous-à nous !..... et ça ira bien !.....

Est-ce dit ?.....

Sapristi ! maréchal !....."

A bientôt, nous l'espérons, les figures de rhétorique du père Duchêne.

Allegro, le *Marseillais* dit :

"Le maréchal méprise les vieilles formules constitutionnelles. Il met avec mépris le pied à la République et inaugure son gouvernement. Il parle ces, comme un homme qui ne veut être responsable que devant lui-même. Il ne ménage pas les mots et fait trembler les médiocrates; il donne avec emphase aux souverains ou parole que la paix ne sera point troublée.

"La Constitution, les bavards du Sénat et de la Chambre des députés ne seront pas rien à son yeux. Lui seul, et c'est assez !

"Le dictateur fait sonner ses éperons et fait claquer son fouet, comme jadis Louis XIV lorsqu'il disait : "L'État c'est moi." Il ne semble à la fois de la France républicaine qu'il le voit et des vertus monarchiques qui l'ont inspiré.

"C'est admirable ! et maintenant les républicains de gauche et de centre gauche qui ce sont unis aux régalistes de la dernière Assemblée nationale, doivent être bien satisfaits d'avoir jeté aux mains du Royard des temps modernes la garde de la loi fondamentale du pays. Sont-ils maintenant sur le chemin de Damas, et les écailles tombent-elles enfin de leurs yeux ?!

Le *Rappel* est moins violent, mais son langage est tout aussi significatif :

"Les affligeables défaites de Reischoffen et de Sedan qui effacé dans l'esprit du peuple le souvenir plus heureux de Magenta. Le maréchal ne représente donc que lui-même ; c'est le Bonaparte sans Austerlitz. L'éclat du succès manque à son nom. Pour qu'il fût accepté, il faudrait qu'on oubliât derrière lui un long avenir de sécurité, de repos, de travail et de gloire.

Le *Marseillaise* tient, paraît-il, à se faire supprimer. Voici ce qu'elle dit sous la signature du citoyen Duportal :

"Il paraît que c'est loin d'aller comme sur des roulettes, parmi les clients de la finance du 17 mai. Soulouque seul est content. Il croit que c'est enfin, il dit : "mon gouvernement" comme l'ex-roi d'Araucanie; rassure les bons et menace les méchants, comme le *pallio* de Marguerite Bellanger; parle des progrès de l'agriculture et de l'industrie, comme si les agriculteurs et les industriels ne savaient pas, par expérience, ce que sont pour eux les gens de guerre; garantit " la stabilité et la paix au-dehors," comme ce coquin sinistre qui, à la veille de crosser sous le mépris public, répondait de l'ordre et croyait revoir Bismarck et le roi de Prusse jeter lancelots aux les rouerries de Benedetti, les chiennes de Gramont et les arlequinades d'Émile Ollivier.

"Une seule vantardise de la harangue de Compiègne a paru ratifiée par l'opinion publique, c'est celle où le protecteur de Bazaine déclare que "personne en Europe ne doute de ses mérites." Qu'a-t-il donc pu dire de si naturiste, ce taciturne entre les muets d'une époque où les muets eux-mêmes apprennent à dire quelque chose ! il a dit d'abord qu'il ne faisait toujours un scrupule d'exécuter les volontés des représentants de la souveraineté nationale. L'Europe doit savoir maintenant à quoi s'en tenir à cet égard, et il fient convenir qu'elle aurait une fui plus que rebuste si elle hésitait sur cette déclaration au congrès dans la parole de l'élu du 20 novembre.

Et plus loin :

" Le Panthéon ! ils oublient donc les ombrages ! que les dalles de ce monument, rougies du sang de Millière, attendent depuis soixante ans la réparation due aux restes de Voltaire, de Rousseau et de Marat, et que la génération nouvelle ne pourrait qu'irriter nation nouvelle ne pourrait qu'irriter nation nouvelle ne pourrait qu'irriter nation